

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 163 (2016)

Artikel: Ornementation et discours architectural de la "villa" romaine d'Orbe-Boscéaz : volume 1 : l'apport des peintures murales
Autor: Paunier, Daniel
Vorwort: Préface
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

Au cours des dernières décennies, comme on le sait, le développement de nouvelles technologies, associé aux progrès des sciences de la vie et de la terre, ont entraîné une évolution rapide et continue de l'archéologie. Le constant perfectionnement des méthodes, les nouveaux moyens d'analyse, de datation et d'interprétation, le recours obligé à l'interdisciplinarité, mais aussi la multiplication extraordinaire des fouilles et des données interprétatives, ont eu pour corollaire un accroissement considérable des connaissances. Les études relatives aux peintures murales n'ont pas échappé à ces profonds changements, qu'il s'agisse du prélèvement, du traitement et de la conservation des enduits, des techniques de pose et des gestes de l'artisan, de la composition des mortiers, de la nature et de l'origine des pigments, des couleurs et des liants, de l'altération des revêtements ou de la restitution des décors. Désormais, on s'intéresse aussi au choix des images et des couleurs en fonction des données architecturales, aux effets recherchés sur le spectateur, au message idéologique sous-jacent, à l'influence de la culture du commanditaire. Aussi, l'analyse des décors peints, outre l'architecture, son support obligé, a-t-elle pris en compte les mosaïques, les placages et les stucs, dans une moindre mesure, en raison de leur caractère mobile, la statuaire, les candélabres ou autres objets d'art ou d'ornement conservés *in situ*.

L'ouvrage présenté ici illustre excellemment ces profondes mutations. Sans dévoiler le contenu de cet *opus magnum*, fruit d'une démarche scientifique associant étroitement l'enquête archéologique et la réflexion historique, il faut rappeler que le chemin a été long, semé d'embûches et de difficultés de toutes sortes, exigeant un immense travail préparatoire dû à l'abondance et à la forte fragmentation du matériel traité, avec son corollaire, les importantes contraintes humaines, temporelles et financières. Loin de céder au découragement, Yves Dubois a su non seulement franchir tous ces obstacles avec patience et détermination, mais encore présenter une étude rigoureuse et aboutie, à la fois dense, circonstanciée, novatrice et prudente, où s'exprime une solide culture, enrichie du recours bienvenu aux textes antiques. Cette recherche constitue, certes, un important chapitre de l'histoire de la peinture murale mais elle ouvre aussi de larges perspectives socio-culturelles. Le programme décoratif, contemporain du palais édifié dans les années 160 à 170 après J.-C., présente à la fois une grande homogénéité et une rare unité chronologique, des conditions particulièrement favorables à la saisie d'un moment bien déterminé de la vie d'une *villa* mais aussi à une comparaison entre les datations stylistiques et archéologiques. Au-delà d'une simple description architecturale et ornementale, l'auteur s'est attaché à déchiffrer la portée symbolique et idéologique du palais de Boscéaz, l'un des plus vastes et des plus luxueux du Nord des Alpes, nouveau cadre de vie nécessaire à l'exercice des activités politiques, économiques et sociales imposées aux élites par le modèle romain. Fruit d'une longue expérience, l'analyse des peintures murales, avec leur répartition dans la demeure, leur état de conservation, les méthodes de traitement et d'étude, leurs caractéristiques techniques, des mortiers aux revêtements, des couleurs aux pigments, de la réalisation du décor aux pratiques

d'atelier, constitue en elle-même un véritable manuel didactique appelé à rendre de grands services. Après une description rigoureuse et systématique des motifs, une fine analyse stylistique, fondée sur un riche corpus comparatif, met en lumière les caractéristiques picturales de l'époque antonine, moment de transition héritant des solutions du IV^e style, mais surtout élaborant de nouvelles tendances qui s'affirmeront à la période sévérienne. Les peintures, qui ont pu contribuer à déterminer la fonction, la hauteur ou la surface de certains locaux mais aussi la forme et la disposition des embrasures, voire la répartition spatiale des activités politiques et privées, sont ensuite mises en perspective avec l'ensemble du programme architectural et décoratif de la *villa*. En associant iconographie et techniques, il convenait d'étudier toutes les formes de décors, ordres architecturaux, peintures, mosaïques, placages de marbre, statuaire, non point séparément, chacune pour elle-même, mais en les replaçant dans leur contexte architectural, tenant lui-même un discours à déchiffrer, en essayant de déceler, malgré les difficultés de l'exercice, les concordances éventuelles, en particulier entre peintures et mosaïques, voire entre placages et mosaïques, mais aussi de saisir la personnalité et le raffinement de la culture du commanditaire au travers de ses choix architecturaux et décoratifs.

Ainsi, parfaitement intégré à l'organisation spatiale, apparaît un programme iconographique hiérarchisé selon la fonction des espaces de vie et des circulations (pièces de réception, espaces privés, couloirs et locaux de service), révélant le statut et la culture du *dominus* et de sa famille, ainsi que le message codé adressé aux habitants comme aux visiteurs. Le commanditaire, assurément un membre riche et influent de l'aristocratie terrienne et de la classe dirigeante, par sa culture classique, célèbre son rang social et affirme assurément son adhésion aux valeurs gréco-romaines. Mais l'architecture luxueuse du palais, la somptuosité et le choix des images, qui le décorent, au-delà de l'auto-célébration, du faire-valoir et de l'*aemulatio* qui régit la vie sociale et publique, célèbrent l'*humanitas*, un art de vivre fondé sur de nouvelles valeurs morales, culturelles et religieuses. Elles évoquent l'ordre, l'harmonie et la sérénité que font respectivement régner les dieux dans le cosmos, l'empereur dans l'Empire et le maître dans son domaine. S'il a été possible de révéler quelques traits de la personnalité du *dominus*, son nom et sa véritable identité restent pour l'heure à l'état d'hypothèse. Probablement d'origine indigène et membre du sénat local de la *civitas* des Helvètes, il devait posséder une *domus* à Avenches, la capitale, si l'on en croit les lois en vigueur dans certaines cités de l'Empire, même si son palais rural semble constituer sa demeure principale. Mais en l'absence d'inscriptions *in situ*, cette question demeure irréductible. Si la nature, l'abondance et la prépondérance des sources relatives aux élites ont permis à l'auteur de présenter, d'analyser et d'interpréter le cadre de vie luxueux d'un membre de l'aristocratie, il va sans dire qu'on ne saurait réduire la société à la part infime que représente le sommet de la pyramide sociale. Quelles ont été les conditions de vie et le rôle des femmes ou des classes sociales inférieures, celles des artisans, des ouvriers agricoles, des serviteurs et des esclaves au service du maître? Si divers corps de métier, tels les maçons, les stucateurs ou les peintres sont présents dans cet ouvrage par les traces de leur travail, le lecteur pourra trouver quelques données complémentaires dans la synthèse consacrée à l'ensemble des recherches conduites sur le site de la *villa* d'Orbe-Boscéaz (URBA I).

Comme il sied de le rappeler, malgré la publication de cinq volumes, le dossier «Urba» est loin d'être clos. De nouvelles investigations, de nouvelles études, de nouvelles analyses de laboratoire seront nécessaires. La protection du site dans son intégralité, les secteurs partiellement fouillés pour des raisons temporelles et financières ou constituant des réserves pour le futur, sans compter la conservation de la documentation et du mobilier archéologique, les rendent possibles. De nouvelles questions seront posées au gré des progrès de notre savoir et de l'évolution de nos modes de pensée et de nos méthodes de travail. Comme on le sait, l'archéologie, science conjecturale qui ne cesse d'évoluer, vouée à interroger les vestiges matériels, muets par nature, pour tenter de découvrir la communauté mouvante des hommes d'autrefois, est condamnée, avec les sciences de la nature et de la terre, ses appuis obligés, à poursuivre une enquête infinie, toujours plus complexe et plus exigeante, mais toujours soumise à l'air du temps. En analysant l'architecture et le décor d'un somptueux palais, avec un souci du détail propre à enrichir la vue d'ensemble et des

hypothèses solidement argumentées, Yves Dubois a su brillamment démontrer que sa recherche, loin de se limiter à une accumulation de données ou à la rédaction d'interminables catalogues, loin de céder à la fascination chimérique de fabuleux trésors, était capable de rendre vie non seulement à plus de 100 000 fragments de peinture judicieusement et intelligemment replacés dans leur contexte d'origine exceptionnel, mais aussi de ménager quelques rencontres insolites, avec l'humble stucateur ou l'opulent maître du domaine... On ne peut que le féliciter et le remercier non seulement de la somme magistrale qu'il nous offre aujourd'hui mais aussi de s'être laissé envahir par une passion durable pour les peintures murales, alors que jeune étudiant il nettoyait et tentait de recoller les milliers de fragments recueillis sur le chantier-école de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'université... Puisse le lecteur se plonger sans plus tarder dans un passé combien riche d'enseignements, non point pour échapper à l'actualité ou occulter l'avenir, mais simplement, en conférant au présent sa vraie profondeur, pour retrouver ses racines et son identité et mieux comprendre ainsi la condition des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Daniel Paunier

Professeur honoraire des Universités de Lausanne et de Genève

Septembre 2013

